

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 16 Juillet 1849

Une heure

Je fais mes affaires, je vais et viens dans la maison avec un poids sur le cœur. Je ne

sais pas comment vous êtes ce matin. C'est le commencement de l'épreuve. Et ce sera bien pis quand je ne pourrai plus me dire demain. Au nom de Dieu portez-vous bien. Je le lui demanderai vingt fois par jour. Portez-vous bien et n'ayez pas trop peur quand vous n'êtes pas tout-à-fait bien. La peur est mal saine.

Je viens de voir des nouvelles de Rome. D'accord avec ce que Lord John vous disait hier et ce que disent aujourd'hui les journaux. La situation de l'armée française est là très tendue. Les mesures de police qu'on prend l'indiquent assez. Je persiste à croire qu'on aura la manche très large avec le Pape, et qu'on s'en ira bientôt. La seule chose difficile, et indispensable, ce sera d'assumer la sureté du Pape quand on sera parti. On me répète quel y aura encore un incendie en Piémont, que la leçon n'y est pas suffisante et que l'Autriche sera de nouveau appelée là.

M. Gueneau de Mussy, que je viens de voir, dit que le Choléra ne s'étend pas à Londres et qu'il ne paraît qu'on ait grand chose à en redouter. Les prophéties des médecins valent-elles mieux que celles des politiques ? Je me suis fait dire les précautions à prendre, les premiers remèdes à employer. Je vous en parlerai demain. Pour ma seule satisfaction j'en suis convaincu. Vous êtes délicate mais saine et attentive sur votre manière de vivre. La chaleur diminue. On dit que c'est bon. Je n'espère guères pouvoir être à Richmond demain avant 4 heures. J'ai mille petites affaires. Je partirais par le train de 3h 25 m. qui arrive à 4 h. Vous me direz, en m'écrivant aujourd'hui, si vous avez pu sortir. Adieu. Adieu. Quand retrouverons-nous le vrai et charmant adieu ? G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3011>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 juillet 1849

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2345

Brompton - lundi 16 Juillet  
une heure 1849

Je fais mes affaires, je vais  
et viens dans la maison avec un  
poids sur le cœur. Je ne sais pas  
comment vous êtes ce matin. C'est le  
commencement de l'épreuve. Et ce sera  
bien pis quand je ne pourrai plus  
me dire demain. Au nom de Dieu,  
portez-vous bien. Je te lui demanderai  
vingt fois par jour. Portez-vous bien,  
ce n'est pas trop peu quand vous  
n'êtes pas tout à fait bien. La peur  
est mal saine.

Je viens de voir les nouvelles de  
Rome. D'accord avec ce que Lord  
John vous disait hier et ce que disent  
aujourd'hui les journaux. La situation  
de l'armée française est là très tendue.  
Les mesures de police qu'on prend  
l'indiquent assez. Je pourrais à croire

qu'on aura la main très large  
avec le Pape et qu'on s'en ira bientôt.  
La seule chose difficile et indispensable  
ce sera d'assurer la sûreté du Pape  
quand on sera parti. On me répète  
qu'il y aura encore un incendie en  
Piémont, que la leçon n'y est pas  
suffisante, et que l'Autriche sera de  
nouveau appelée là.

M<sup>r</sup>. Gueneau de Mussy, que je vis  
de vrai, dit que la choléra ne s'étend  
pas à Londres et qu'il ne paraît qu'un  
ait grand'chose à en redouter. Les  
propaganda, les médacins valent-elles  
moins que celles de politiques? Je me  
suis fait dire les précautions à prendre  
les premiers remèdes à employer. Je  
vous en parlerai demain. Pour ma  
seule satisfaction, j'en suis convaincu.  
Vous êtes délicate, mais saine, et  
attentive sur votre manière de vivre.  
La chaleur diminue. On dit que c'est bon.

Je n'espère guère pouvoir être à  
Richmond demain avant 4 heures. J'ai  
mille petites affaires. Je partirai par le  
train de 5 h. 25<sup>m</sup> qui arrive à 4 h. Vous  
me direz, en m'écrivant aujourd'hui, si  
vous avez pu sortir.

Adieu. Adieu. Quand retrouverons-nous  
le vrai et charmant adieu?